



SOCIÉTÉ

L'orientation à l'aveuglette

C'est maintenant que les terminales commencent à se préoccuper de leurs études après le bac. Un moment crucial, rendu plus stressant cette année par la réforme du bac et le contexte sanitaire.

PAR CHRISTEL BRIGAUDEAU

VOILÀ TROIS SEMAINES

qu'Emilie court les salons... de chez elle. Devant son ordinateur, cette élève de terminale cherche l'école qui lui ouvrira les portes d'un avenir qu'elle espère sûr et épanouissant. Samedi, elle écoutait les conférences de l'ISC, une école de commerce. Dimanche, celles de Studyrama. La semaine passée, c'était un salon de l'étudiant. « C'est plutôt bien fait, on a des informations, on discute avec des étudiants, mais c'est frustrant de ne pas voir les lieux », assure-t-elle.

Il faudra s'y faire : contraintes sanitaires obligent, forums et portes ouvertes ont été annulés ou reportés et le confinement n'y changera rien. D'ici à la fin mars, au moment de déposer ses souhaits d'études sur Parcoursup, il faudra s'orienter à l'aveuglette.

« Tous nos événements passent en virtuel jusqu'en février inclus et toutes les écoles feront leurs journées portes ouvertes en distanciel, explique Sébastien Mercier, directeur commercial de « l'Étudiant ». Pas évident de se projeter dans des études dans ce contexte... »

« On essaie de répondre à la demande, mais ce n'est pas la même chose que des vraies rencontres », atteste Jean-Christophe Hauguel, à la tête de l'école de commerce ISC.

L'association de parents FCPE de Paris est « très interpellée » en ce moment par des parents plus préoccupés que jamais. A cette inquiétude s'en superpose une autre : celle des

interrogations sur les rouages techniques de la procédure Parcoursup et du nouveau bac, lui-même modifié avec le contexte sanitaire. « La grande inquiétude des élèves est de savoir précisément ce qui va compter pour leurs dossiers de candidatures », note Claire Guéville, du syndicat enseignant Snes-FSU, et spécialiste du lycée. « On ne sait pas trop comment nos notes de contrôle continu seront évaluées dans le supérieur : le lycée d'origine risque de beaucoup compter », anticipe Licia, 17 ans.

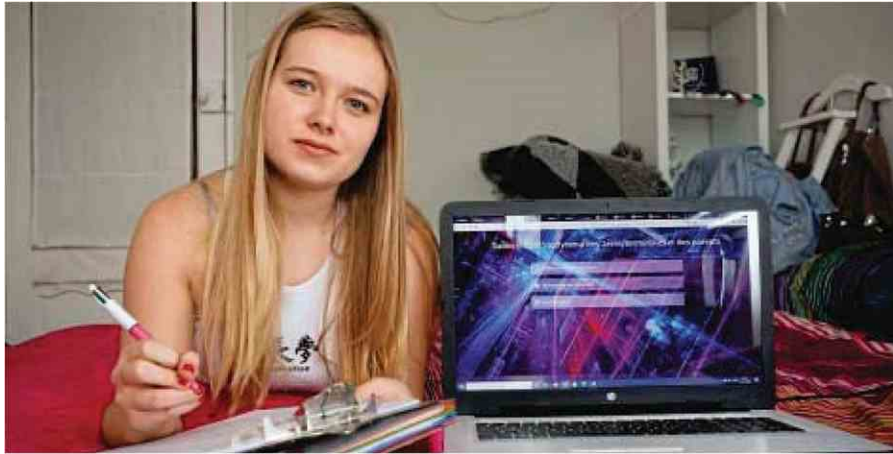
Un atelier d'information au lycée de Janet

Janet, en terminale au lycée Voltaire, à Paris, a « tenu dix minutes » la semaine dernière à la conférence en ligne organisée par Sciences-po. « J'ai du mal à suivre à distance et je ne connais encore rien à Parcoursup. Je trouve compliqué de s'informer », avoue la jeune fille, qui compte sur les ateliers organisés cette semaine par son bahut pour y voir plus clair. Les élèves y assisteront au compte-gouttes : avec le nouveau protocole sanitaire des lycées, les jeunes n'ont cours que par demi-journées dans son établissement.

Certes, « beaucoup d'informations sont disponibles sur le site de Parcoursup ou sur Terminale 2020-2021 », rappelle Jérôme Teillard, du ministère de l'Enseignement supérieur. Mais « les salons sont l'occasion pour les jeunes de réaliser, physiquement, que l'orientation est un gros morceau et qu'il est temps de s'y

mettre : c'est cette prise de conscience qui risque de faire défaut », analyse Ferroudja Kaci, conseillère au Centre d'information et de documentation de la jeunesse.

« L'univers s'est rétréci et, dans ce contexte, les plus fragilisés sont ceux qui sont éloignés des codes scolaires », souligne aussi Claire Guéville. Selon une étude du sociologue Jules Donzelot pour l'association Jobirl auprès de 599 élèves de trois lycées de banlieues défavorisées d'Ile-de-France, « un jeune sur cinq ignore si ses parents ont fait, ou non, des études après le bac ». Signe que ces élèves n'ont probablement jamais eu de conversation poussée en famille sur l'orientation.



L.P. / AURÉLIE LADET

Paris, hier. Emilie Audoux, en terminale, participe à des salons d'orientation virtuels depuis sa chambre pour s'informer sur des écoles de commerce.